

## DOSSIER SPÉCIAL : TRADUCTION AUTOMATIQUE

# Duel avec DeepL

## Entretien avec *Hans-Christian Oeser*, traducteur littéraire, sur la traduction automatique et la voix du traducteur

### Quelle expérience avez-vous des outils de traduction automatique ?

Je suis traducteur littéraire professionnel de l'anglais vers l'allemand depuis quarante ans. Poursuivant une lente progression, j'ai connu les machines à écrire mécaniques, électriques, puis électroniques. J'ai ensuite adopté un Amstrad non compatible IBM, avant de passer à une succession de PC et de portables. En ce sens, ma pratique reflète la marche en avant de la technique au cours des dernières décennies, bien que d'une façon plutôt hésitante, à mettre sur le compte de mon tempérament intrinsèquement conservateur. Autant dire qu'encore récemment, les outils de traduction assistée par ordinateur se situaient bien au-delà de mon horizon...

Avec l'avènement d'internet, ma vaste collection de dictionnaires sur papier a peu à peu cédé la place à leurs homologues numériques, malgré mon habileté à trouver du bout du doigt le lemme le plus approprié même dans des ouvrages aussi volumineux que le *Große Muret-Sanders* (compétence acquise au prix d'efforts ardues !). En témoigne, sur leur tranche, la trace

de moult consultations. Bien entendu, les dictionnaires en ligne présentent l'énorme avantage d'être régulièrement mis à jour, à l'inverse des lexiques imprimés, désespérément dépassés au lendemain de leur parution.

J'ai bien essayé des applications telles que Babel Fish ou Google Translate. Très pratiques dans des situations du quotidien, elles m'ont paru mauvaises et d'une absence totale de fiabilité pour des textes littéraires. Lorsque deux spécialistes du traitement informatique du langage ont pris contact avec moi dans le cadre de recherches empiriques sur les avantages (ou désavantages) de la traduction automatique dans le domaine littéraire, j'ai accepté non sans appréhension de participer à deux expériences, la première devant servir de pilote à des études plus approfondies.

À l'automne 2018, il m'a été demandé de revisiter *Les Heureux et les Damnés*, de Francis Scott Fitzgerald, roman que j'avais traduit en allemand vingt ans auparavant. Au printemps 2019, on m'en a confié un extrait de six pages, que je devais soumettre à un

logiciel de traduction automatique, puis post-éditer. Le but de l'exercice était de comparer le résultat avec ma traduction « purement » humaine de 1998, pour le style et pour le vocabulaire. Il s'agissait en outre d'étudier « dans quelle mesure un processus comprenant de la traduction automatique affectait la voix du traducteur ». Il s'est avéré que l'on entendait avec moins de force ma « voix textuelle » dans mon travail post-édité que dans ma première version. Dans mes commentaires à propos de ces résultats, j'ai observé que cet affaiblissement, détecté par analyse qualitative du corpus, pouvait aussi, voire davantage, avoir trait à l'appauvrissement général de mon vocabulaire, qui semble s'être produit avec le temps malgré ma longue expérience de traducteur littéraire. En d'autres termes, il fallait considérer non seulement l'opposition « humain-machine » mais aussi l'opposition « avant-maintenant ».

### Quels outils avez-vous employés ?

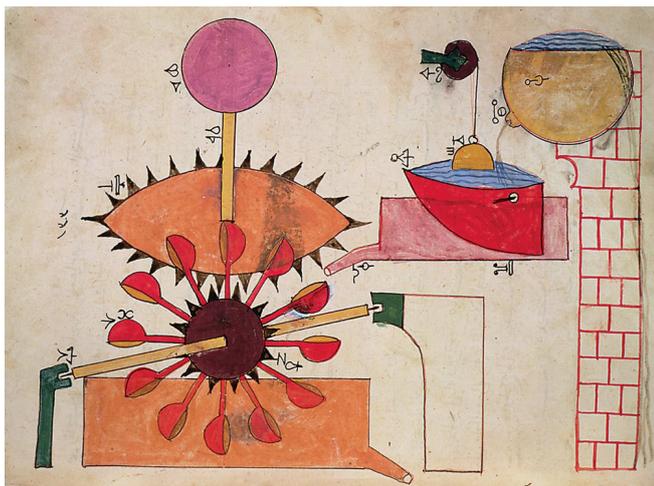
J'ai suggéré aux chercheuses d'essayer DeepL Translator, service gratuit de traduction automatique lancé par une entreprise commerciale en 2017, selon moi plus fiable que Google Translate ou Bing Microsoft Translator, bien que ne convenant en aucun cas à la littérature. Comme la traduction en question, ainsi que la seconde étape du projet, plus ambitieuse, sont restées comme prévu une expérience non renouvelée, et que je ne souhaite pas me convertir pour de bon à la traduction automatique, je n'ai pas acheté DeepL Pro.

On m'a ensuite demandé de participer à un projet de recherche de bien plus vaste envergure et dont le financement n'a pas encore été validé, concernant de la « traduction quasi-supervisée ». Une maison d'édition de Hambourg m'avait confié la traduction d'un roman de Christopher Isherwood, *Le Monde au crépuscule* (publiée à l'automne 2019). Selon les chercheuses, cette œuvre de 333 pages se prêtait à une comparaison entre le texte original intégral, sa traduction automatique et la version post-éditée.

## « La machine aide l'activité traduisante à un niveau, mais à un autre niveau, elle l'entrave »

C'est ainsi qu'au printemps 2019, j'ai alimenté DeepL Translator en petites portions de l'original (on ne peut dépasser environ 5 000 signes à la fois). Croyez-moi ou non, cela m'a pris moins de sept heures. En moins d'une journée, il était donc possible de présenter au lecteur potentiel allemand un roman en langue anglaise plutôt épais. Mais le texte de Christopher Isherwood allait-il être restitué de manière fidèle et créative ? Reconnaitrait-on dans la version allemande la voix d'un traducteur ?

<sup>1</sup> Les résultats de ces recherches ont paru dans Dorothy Kenny et Marion Winters, « Machine Translation, Ethics and the Literary Translator's Voice », dans *Translation Spaces*, vol. 9, n° 1 (août 2020), p. 123-149. Voir aussi la clic-liste dans ce numéro de *Contrepoint*.



**Roue eau et piston**

**Photo : Werner Forman Archive**

Outre ces considérations esthétiques, je crains des conséquences non pas tant de la non-utilisation de l'outil mais bel et bien de son utilisation. Sans être spécialiste, j'y vois des effets juridiques, notamment contractuels. Qui est l'auteur du produit fini ? Est-ce le système (ou plutôt ses concepteurs et fournisseurs), le traducteur humain, ou les deux ? Qui, en fin de compte, est en droit de revendiquer des droits d'auteur ? DeepL Translator peut-il légitimement soutenir que, malgré mon travail de post-édition (qui me place dans une situation semblable à celle du préparateur de copie ou du correcteur), je me suis approprié « sa » traduction ? Les éditeurs peuvent-ils défendre l'argument selon lequel ce n'est pas moi mais un logiciel qui a créé la version allemande, et qu'il convient par conséquent de diminuer mes émoluments ?

### **Avez-vous été formé à l'utilisation de cet outil ?**

Pas besoin de formation !  
C'est d'une simplicité enfantine.

### **Quelles sont vos impressions générales ?**

J'avoue que quand j'entendais des collègues travaillant dans les domaines commercial, technique, juridique ou médical évoquer des outils de traduction assistée par ordinateur tels que Trados (et ce, dès les années 1980 !), soit je plaidais l'ignorance, soit j'exprimais doutes et soupçons. J'étais en effet incapable de m'extraire de mon propre champ littéraire, avec ses exigences particulières quant au style : rythme, sonorités, musicalité, etc. Concernant DeepL Translator, voici un résumé de mon expérience, certes limitée. L'application de la traduction automatique à des œuvres littéraires a ses avantages et ses inconvénients. Psychologiquement parlant, il est sécurisant d'avoir en main un roman entier en quelques heures. On a l'impression que le travail est d'ores et déjà accompli – impression au plus haut point fallacieuse, évidemment ! mais bienvenue pour l'amour-propre. Par ailleurs, si l'on compare le temps passé à traduire soi-même le texte de bout en bout ou à le post-éditer, cette dernière méthode est plutôt moins chronophage. Côté inconvénients, la traduction telle que produite par un ordinateur n'a rien à voir avec une traduction humaine qui, si médiocre soit-elle, sera toujours plus digeste et plus agréable à lire. En l'état des choses, la machine n'a pas le moindre sens du contexte, du jeu sur les mots, de l'ambiguïté, de la polysémie, de la métaphore ou de figures de style comme l'allitération ou l'assonance. Elle traduit souvent de travers, par des mots ou expressions que l'on dirait extraits au

hasard de son immense lexique. Les deux exemples suivants (issus d'une autre tentative de traduction automatique) sont assez parlants : pour « Unopened letters are in a pile » [Il y a une pile de lettres non ouvertes], j'ai obtenu « *Ungeöffnete Buchstaben liegen auf einem Stapel* ». Le logiciel a traduit « letters » non pas par le mot qui signifie « courrier » en allemand mais par celui qui signifie « signe transcrivant un son ». Ou bien : « The image is held when Anita pauses on a landing » [L'image se fige au moment où Anita fait une pause sur un palier] a donné « *Das Bild wird gehalten, wenn Anita bei einer Landung innehält* ». Au lieu du palier d'un escalier, l'ordinateur a traduit « landing » par « atterrissage », autre sens de ce mot en anglais. Ces erreurs sont très faciles à rectifier. Mais pour ce qui concerne la syntaxe, les phrases demeurent souvent très « anglaises » pour la structure, quand elles ne sont pas carrément incorrectes sur le plan de la grammaire. Il y a parfois de quoi se décourager à démêler le charabia pondu par la machine.

## « La post-édition implique une méticuleuse retraduction »

Qui pis est, ladite machine n'a aucune notion d'élégance, de beauté, de cohérence stylistique (ou a fortiori de rupture de style intentionnelle). Elle est incapable de créer un « son »

à nul autre pareil, qui allie les voix respectives de l'auteur et du traducteur ou de la traductrice. Ce qu'elle produit n'est ni inspiré, ni inspirant. En fait, la « post-édition » implique une retraduction méticuleuse. Dans le cas du roman de Christopher Isherwood, chaque phrase ou presque était à reconstruire du tout au tout.

S'ajoute à cela un autre piège. Lorsque l'on révisé une traduction préexistante – or, une traduction automatique en est une – et non un premier jet de votre propre plume, on se trouve face à un dilemme, inconnu quand on se lance dans une nouvelle traduction sans l'intervention de la machine. Ce dilemme est familier de tout réviseur : comment respecter à la fois la voix de l'auteur et celle du traducteur ? On n'a certes pas à « respecter » les « efforts » d'un système informatique, mais on doit travailler sur deux matériaux en même temps : l'original et la traduction préexistante, chacun soulevant des difficultés particulières. D'un point de vue psychologique et mental, l'énergie créative est canalisée sur des voies dont, peut-être, on ignorait jusqu'à l'existence et qui ne correspondent en rien au style d'écriture que vous avez acquis au fil du temps. Cela se traduit par une contrainte, sinon par une perte de compétence linguistique et littéraire, en ce qui concerne le choix des mots et l'élaboration des phrases.

À l'inverse, quand est face au seul texte original, on n'a d'autre ressource, à chaque difficulté que l'on rencontre, que de trouver une solution innovante et personnelle. L'expérience professionnelle de chacun

ou chacune, son éducation, son sens instinctif de la langue, son intuition esthétique et l'inspiration spontanée de l'instant lui soufflent des mots, des expressions, des tournures de phrase totalement différents de ceux que le logiciel suggérerait et, en fait, aurait anticipés. En bref, la machine aide l'activité traduisante à un niveau, mais à un autre niveau, elle l'entrave.

### **Votre rémunération a-t-elle été différente de celle que vous auriez perçue en l'absence de traducteur automatique ?**

Personne n'étant informé que j'en avais utilisé un, j'ai été payé au même tarif que d'habitude. Il existe cependant chez les traducteurs et traductrices littéraires des craintes justifiées que les éditeurs leur imposent à l'avenir, par contrat, l'emploi d'outils de traduction automatique dans le but de réduire leur rémunération. Et de rétrograder au rôle de réviseur externe les traductrices et traducteurs littéraires, qui n'ont que récemment accédé à un certain statut social.

### **Comment voyez-vous l'avenir de la traduction littéraire, par rapport aux outils de TAO et de traduction automatique ?**

Rien n'arrêtera le progrès technique, et en particulier le développement de l'intelligence artificielle et de ses ramifications, indépendamment de considérations d'ordre éthique et pratique. Il ne fait pas de doute que tôt ou tard, les outils de traduction neuronale se perfectionneront à force d'intégrer des corpus toujours plus volumineux, ainsi que des logarithmes plus subtils et donc aptes à rendre de complexes tournures grammaticales. Selon mes expertes en traitement

informatique du langage, jamais à court de ressources, réunir les avantages de la traduction automatique et de la traduction humaine est possible, en « personnalisant » les outils disponibles. À l'aide d'une analyse assistée par ordinateur de toutes les œuvres d'un seul traducteur littéraire, on pourrait composer un corpus complet, qui servirait de base à ce même traducteur pour rédiger et peaufiner de nouveaux textes.

« **La machine n'a aucune notion d'élégance, de beauté, de cohérence stylistique** »

En attendant, je propose que chaque traducteur ou traductrice littéraire ait la possibilité et le droit d'utiliser tous les outils disponibles, c'est-à-dire non seulement les dictionnaires analogiques et numériques, non seulement les mémoires de traduction et les logiciels de gestion terminologique, mais aussi des programmes de traduction en ligne ou hors ligne les plus divers. D'un autre côté, aucun traducteur littéraire ne doit se trouver contraint à employer ces outils, ni à simplement réviser des traductions automatiques, avec la perte de revenu et de statut que cela implique.

Pour ma part, je continuerai à tirer parti d'outils électroniques, mais, conscient



**Hans-Christian Oeser**  
**Photo : Barbara Schaper-Oeser**

**Hans-Christian Oeser** a étudié l'allemand et les sciences politiques à Marburg et à Berlin. En 1980, il s'installe en Irlande pour enseigner l'allemand au University College de Dublin. Depuis, il exerce le métier de traducteur littéraire, avec à son actif les œuvres de Jamie O'Neill, Patrick McCabe, Sebastian Barry et Christopher Isherwood, entre autres. Il est également correcteur et écrivain de voyages. Hans-Christian Oeser s'est vu décerner plusieurs récompenses pour ses traductions, notamment le prix Rowohlt 2010 pour l'ensemble de son œuvre. Son [site web](#) offre un aperçu de son travail.

des dangers que cela présente pour mon autonomie artistique, je ne le ferai que pour des vérifications ponctuelles sur des extraits de texte. Cependant, la communauté organisée des traductrices et traducteurs doit tout faire pour repousser les tentatives d'éditeurs (dont certains, dit-on, envisagent déjà une évolution dans ce sens) de transformer, à des fins de réduction de coûts, en traduction humaine assistée par ordinateur puis en traduction automatique assistée par l'humain,

ce qui est de plein droit notre travail. Nous devons être les luddites des lettres ! Tant que les maisons d'édition considéreront la traduction littéraire non pas comme un produit commercial avant tout, mais comme une production de l'intellect, de l'imagination et de l'esprit humain, et tant qu'elles rechercheront une haute qualité littéraire, sans doute pourrons-nous conserver quelque espoir.

*Traduit de l'anglais par  
Marie-Christine Guyon*